OXYRIA DIGYNA f. MACROPTERA Gandoger (Duthie, n° 10 278). — Folia integerrima parum emarginata; spica fructifera dense; fructus latius alatus apice profunde et diffluenter bifidus pedicellis patentibus.

Hab. — Baltistán ad Chorbut, alt. 9000 ped.

ANDROPOGON HIMALAYENSIS Gandoger sp. nova; *A. Iwarancusa* (Duthie, n° 14 499, non Roxb.). — Glaucus glaber; folia asperula, caulinaria revoluta ligulis brevissimis; panicula laxa canescens; spicæ 4-6-tæ basi vagina angustissima eis multo breviore instructæ; spiculæ basi longe ac copiosissime pilosæ muticæ; glumæ lineares dorso prorsus 7-nervosæ acuminatæ glabræ; antheræ oblongæ.

Hab. — Jihri Garhwál ad Tous Valley, alt. 3-4000 ped.

Par ses épis longuement velus, peu ou pas involucrés, ses glumes linéaires, mutiques, fortement nerviées, etc., cette plante est complètement distincte des autres échantillons d'*A. Iwarancusa* que je possède de l'Inde, du Cap et de l'Australie.

CHARLES DE L'ESCLUSE ET L'IDÉE DE LA SEXUALITÉ VÉGÉTALE;

par **M. E. ROZE.**

Dans un Mémoire allemand de Karsten, dont la traduction française a été publiée dans les *Annales des sciences naturelles*, 4e série, t. XIII (1860), sous ce titre : *De la vie sexuelle des plantes et de la Parthénogénèse*, se trouve la phrase suivante : « La culture du Dattier, des Pistachiers, du *Carica Papaya* etc., a fait pressentir aux expérimentateurs quelle pourrait être la valeur du pollen et de l'ovule végétal au point de vue de la production de la semence. Mais Clusius a été le premier botaniste qui ait signalé d'une manière précise le *Carica Papaya* staminifère comme plante mâle, et le *Carica Papaya* fructifère comme plante femelle. » J'ai cherché à me rendre compte de ce qui pouvait être attribué à Clusius dans le progrés des idées devant aboutir à la théorie de la sexualité végétale, et c'est le résultat de ces recherches que je demande la permission de faire connaître à la Société.

Les Anciens n'avaient transmis que des opinions très vagues sur ce sujet; car, si Théophraste et Pline avaient très bien décrit la

fécondation artificielle du Dattier, ils s'étaient beaucoup plus étendus sur des idées de fausse sexualité qui avaient réussi à détourner les esprits de la vérité. Notre érudit confrère, M. le Dr Saint-Lager, a traité cette question avec de grands détails dans son intéressant Mémoire, intitulé : *Recherches historiques sur les mots Plantes mâles et Plantes femelles* (1884). Je me contenterai donc de renvoyer à ce Mémoire pour tout ce qui concerne cette question. Seulement, comme, dans ce qu'a très savamment exposé M. le Dr Saint-Lager, il ne paraît pas s'être préoccupé en particulier des œuvres de Charles de l'Escluse, on pourra considérer ce qui va suivre comme une sorte de complément d'informations historiques faisant suite à son Mémoire.

Or, pour résumer ici les croyances du XVIe siècle à la fausse sexualité végétale, il me suffira de citer ce passage bien connu de Rabelais, extrait de son Pantagruel, 3e Livre (1545), chap. 49, qui traite de son Pantagruelion, c'est-à-dire du Chanvre. « Et, comme en plusieurs plantes, dit-il, sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons ès lauriers, palmes, chesnes, héouses, asphodèle, mandragore, fougère, agaric, aristolochie, cyprès, térébinthe, pouliot, péone et autres : aussi en ceste herbe [le Chanvre] y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille. »

Que pouvait-il rester, après cela, de l'idée de la véritable sexualité végétale, étant donné que de grands esprits, et un critique aussi sagace que Rabelais, ne trouvaient pas singulier d'attribuer, comme fonction naturelle, aux mâles la production des fruits ou des graines ? Clusius, comme les botanistes de son temps, a partagé d'abord cette opinion bizarre ; il ne s'en est dégagé que tardivement. Mais enfin il s'est préparé, quoique très lentement, à avoir une conception plus vraie de la sexualité végétale, et cela résulte de l'examen de ses ouvrages.

Dodoens avait fait paraître en 1551 son Cruydtboeck flamand : Clusius en avait fait une traduction française qui fut publiée à Anvers, en 1557, sous le titre de *Histoire des plantes par Rembert Dodoens, nouvellement traduite de bas Aleman en François par Charles de l'Escluse*. Quelques citations de cet ouvrage nous feront connaître ce que les auteurs pensaient du sexe des végétaux. Et d'abord que dire de ces noms de plantes sexuées ?

Abrotonum fœmina et mas = Santolina Chamæcyparissus *L.* et Artemisia Abrotanum *L.*

Veronica mas et fœmina = Veronica officinalis *L.* et V. serpyllifolia *L.*

Anagallis mas (phœnicea) *et fœmina* (cærulea) = Anagallis arvensis *L.*

Pseudohepatorium mas et fœmina = Eupatorium cannabinum *L.* et Bidens tripartita *L.*

Polygonum mas et fœmina = Polygonum aviculare *L.* et Hippuris vulgaris *L.*

Verbascum album mas, V. album fœmina albo flore et *V. album fœmina luteo flore* = Verbascum Thapsus *L.*, V. Lychnitis *L. et* V. phlomoides *L.*

Hierabotane mas et fœmina = Veronica Teucrium *L. et* Veronica Chamædrys *L.*

Orchis Serapias mas et fœmina = Orchis bifolia *L. et* Ophrys insectifera *L.*

Lavandula mas et fœmina = Lavandula Spica *var.* α. et β. *L.*

Pæonia mas et fœmina = Pæonia officinalis *var.* mascula et feminea *L.*

Mandragora mas et fœmina = Atropa Mandragora *L.*

Merveille masle (*Charantia*) et Merveille femelle (*Balsaminum*) = Momordica Balsamina *L. et* Impatiens Balsamina *L.*

Asphodelus mas et fœmina = Asphodelus ramosus *L.*

Cornus mas et fœmina = Cornus mas *L. et* Cornus sanguinea *L.*

Tilia mas et fœmina = Tilia europæa *L.*

Cette liste de noms de plantes n'indique-t-elle pas déjà combien était vague la conception que les auteurs pouvaient avoir de la sexualité végétale ? Mais voici ce qu'il est dit du Chanvre : « Il y a deux sortes de Chanvre : l'une appelée masle (*Cannabis mas*), l'autre femelle (*Cannabis fœmina*). La première espèce appelée Masle a la tige ronde et creuse de 4 ou 5 pieds de haut, fort branchue et resemblant à un arbrisseau : au sommet des branches croissent petites boursettes rondes, esquelles est contenue la semence ronde. La Femelle resemble à la devant dicte en feuilles, mais la tige est plus gresle, plus simple, sans aucunes branches colaterales, ne portant fruict, ne semence, sinon petites fleurs blanches, qui comme poudre s'en vollent au vent. Ces deux espèces de Chanvre sont semées aux champs, et proviennent toutes deux (qui est à esmerveiller) d'une même semence. »

Cette dernière remarque est de Clusius qui la répétera dans son Histoire des plantes rares. C'était, en effet, un fait surprenant à constater que la même graine pût reproduire soit le mâle, soit la

femelle, c'est-à-dire pour cette époque deux espèces distinctes, ce qui pouvait laisser tout au moins supposer qu'il ne s'agissait en cela que d'une seule et unique espèce.

La Mercuriale est décrite assez singulièrement : « Le Masle a les tiges tendres, fort noueuses et branchues, d'où sortent entre les feuilles et la tige deux petites boulles joinctes ensemble velues, sur une mesme queuë, contenantes chacune en soy une petite graine ronde. La Femelle est semblable au Masle de tiges, fueilles et croisson, différente seulement de fleurs et de semence, car beaucoup plus de fleurs et semence croissent amassées ensemble comme une petite grappe au commencement blanche, puis après la graine se pert avant qu'elle soit meure. »

La description du Blé de Turquie est instructive. « Ce Blé est une plante fort estrange, ne resemblant à aucun autre grain : car il produit sa graine ailleurs que là où il porte des fleurs, ce qui est contre la nature des autres plantes qui portent leur fruict là où elles ont porté la fleur... Au sommet des tiges croissent les espis vuides de grains, et qui portent seulement la fleur, qui est tantost brune, tantost rouge, maintenant jaulne et quelque fois blanche, selon la couleur du fruict qui sort apres. Les espiz croissent à costé des tiges entre les feuilles, lesquelz sont gros et espes... portans au sommet plusieurs longs filets qui sortent par le bout des feuilles couvrans l'espi, et se montrent jusques à ce que l'espi soit meur... »

Dans l'ignorance où l'on était de la fonction des stigmates, on ne pouvait guère qu'en signaler la présence. Mais il convient de noter en passant cette observation, que la fleur doit précéder le fruit. Il est dit, en effet, assez souvent, dans les descriptions de cette *Histoire des plantes*, que les fruits succèdent aux fleurs. Et c'était là déjà un premier point acquis sur le rôle que pouvait jouer la fleur dans la formation du fruit. Clusius ne manque pas, plus tard, de se servir de cette même expression.

Enfin, à propos des *Filix mas* et *fœmina*, on peut constater que les descriptions et les figures ont été reproduites d'après Matthiole, lequel, comme L. Fuchs, s'était trompé sur l'attribution des sexes aux Fougères, et appelait Fougère femelle la Fougère mâle des Grecs, qui était notre *Pteris aquilina*, et Fougère mâle celle qui était leur Fougère femelle.

Mais ce qui devient intéressant à faire remarquer, c'est que l'an-

cienne doctrine de Théophraste se trouve rappelée, dans cette *Histoire des plantes*, à propos de la description du Dactier ou Palmier. On y trouve, en effet, ce qui suit : « Il faut noter que le Palmier masle ne porte sinon la fleur, qui puis apres s'évanouit : et le Palmier femelle porte le fruict, qui puis apres vient à maturité. » Or cette annotation doit être attribuée au traducteur ; car, dans ses Pemptades (1582), Dodoens ne parle nullement de la sexualité du Dattier. C'est un premier indice de l'opinion de Charles de l'Escluse, qu'il y avait lieu de tenir compte de ce que nous avaient transmis sur ce sujet Théophraste et Pline, alors que Dioscoride et Galien, que cite Dodoens, ne parlaient du Dattier, de ses spathes et de ses fruits qu'au point de vue médicinal.

Si maintenant nous consultons le *Rariorum plantarum Historia* de Clusius, publié en 1601, nous pourrons constater qu'il n'applique pas les qualifications de *mas* ou de *femina* aux plantes nouvelles qu'il décrit avec soin. Ceci nous porte à croire qu'il répudiait tout au moins cette idée de baser la sexualité sur les caractères extérieurs des plantes. Il emploie plutôt, en effet, les mots *major* ou *minor* pour différencier d'après leur taille les espèces voisines d'un même genre, ou bien il se contente de les désigner numériquement. Cependant il décrit encore, parmi les Fougères, un *Filix pumila mas* et un *Filix pumila femina* (mais dont les figures portent, il est vrai, les noms de *Filix pumila saxatilis I* et *Filix pumila saxatilis II*) qu'il distingue ainsi, dit-il, d'après l'opinion de Théophraste. Il est curieux toutefois de noter son doute, exprimé en ces termes, à propos d'une Osmonde et de sa panicule sorifère : « J'hésite si je dois dire une grappe de fleurs ou de fruits. »

D'un autre côté, Clusius emploie aussi d'anciens noms de plantes comprenant des qualificatifs de mâles ou de femelles. Il n'oublie pas du reste de se référer à leur origine.

C'sst ainsi qu'il a établi des Chapitres distincts pour les *Cistus mas* et *Cistus femina*. « Dioscoride, dit-il, fait deux premières espèces de *Cistus* (pour me servir des termes de Pline), le mâle et le femelle. Il en ajoute une troisième appelée *Ledon*. Quant à moi, en me plaçant à son point de vue, je constitue trois genres principaux; ensuite je répartis de même dans chacun de ces genres les espèces que j'ai observées. » Il décrit ainsi 5 espèces de *Cistus mas*, une espèce de *Cistus femina* (1re classe), 5 espèces de *Cistus*

femina (2e classe) et 8 espèces de *Cistus femina* (3e classe ou *Chamæcistus*). On conçoit que l'idée de la sexualité se perdait naturellement dans ces termes génériques purement nominaux.

Il en est de même au Chapitre XL, Livre 3, intitulé *Abrotonum femina vulg.* « Du type, dit Clusius, que le vulgaire des Herboristes appelle *Abrotonum femina* et quelques-uns *Santolina*, il y a deux espèces, en outre de quatre autres que je me souviens d'avoir observées dans mes voyages. » Et adoptant ce nom générique d'*Abrotonum femina*, il en décrit six espèces, qu'il désigne comme les Cistes, numériquement.

A propos de la Mandragore, il décrit le *Mandragora femina*, en ne parlant du mâle que par comparaison. Cette description est d'ailleurs très brève, et il rappelle que les Latins appelaient cette plante *Mandragoras niger* et *femina*.

Enfin il y a quelques remarques à faire au sujet de la description du *Phyllum* de Clusius, qui est le *Mercurialis tomentosa* L. Il commence ainsi son Chapitre XXXII (Livre 4) : « Le *Phyllum* était double pour les Anciens, qui cependant ne paraissent pas être d'accord relativement à sa description. Car celui que Théophraste qualifie de *marificum* semble être le *feminificum* de Dioscoride. En outre Théophraste attribue au *Phyllum* les feuilles de l'*Ocymus*, et Dioscoride de l'*Olea*. Nous avons décrit l'une et l'autre espèce d'après les plantes véritables et authentiques que nous avons souvent vues et recueillies. » Or ce que Clusius appelle *Phyllum marificum* est, d'après la description et la figure, un individu femelle, « dont le fruit, ainsi qu'une olive, est géminé lorsqu'il sort d'abord d'une mousse ou fleur », tandis que son *Phyllum feminificum* est représenté comme un individu mâle et femelle. Voici sa description : « Le *feminificum*, qui est le *marificum* de Dioscoride, est tout à fait semblable au précédent ; cependant il s'élève le plus souvent à une plus grande hauteur (bien qu'avec des tiges plus frêles) et il a des feuilles plus nombreuses. En outre, la fleur, qui est mousseuse comme celle de l'Olivier et de couleur d'un vert pâle, est portée sur de longs et minces pétioles entre les feuilles (il est à peine permis d'observer celle du *marificum*, le fruit naissant aussitôt à l'aisselle des rameaux); mais la semence arrive rarement en quelque sorte à sa perfection et elle est contenue également dans les globules [ovaires] adhérents par deux ou même plusieurs ensemble sur le même

pédicule. Je pense toutefois que l'une et [l'autre espèce de cette plante naissent de la semence de la première [le *marificum*], de la même façon que cela arrive pour la Mercuriale, les Épinards, le Chanvre et quelques autres plantes. » Cette dernière réflexion pouvait conduire Clusius à réformer ses idées erronées sur l'attribution des sexes; mais il n'en parle pas.

Du reste, on peut en juger par ce qu'il dit du *Croton tinctorium* L., qui est son *Heliotropium minus tricoccum* : « La fleur est petite, rassemblée en grappes, jaunâtre, *inutile*, car elle périt sans donner de semence, comme la fleur du Ricin et de quelques autres plantes dont les fleurs ne produisent pas de semence. Toutefois, des aisselles des rameaux pendent des siliques triangulaires, pour ainsi dire cachées sous les feuilles, et *qui se sont développées sans fleur*, comme celles des Tithymales [Euphorbes]... » Clusius n'avait donc pas remarqué que les fleurs *inutiles* étaient des fleurs mâles, pas plus que les fruits se formaient dans les fleurs femelles.

Mais, s'il n'avait pas fait cette observation, on lui doit d'avoir appelé l'attention sur des phénomènes qui pouvaient révéler le rôle des étamines. Il a été l'un des premiers à signaler la présence du pollen dans les anthères (1), et c'est ce mot latin *pollen* qu'il emploie d'ordinaire dans la description d'assez grandes fleurs, où le pollen est en effet visible à l'œil nu. Il parle également du style ou du Pistil de la fleur. Sa description du *Fritillaria persica* est instructive à ce point de vue. « De l'ombilic de la fleur, dit-il, sortent six étamines inégales, montrant d'abord leurs sommets [anthères] pourpres, lesquels, se déjetant de côté, apparaissent saupoudrés d'un pollen jaune [*flavo polline*]; ensuite les trois plus longues étamines se réunissent et se rapprochent du style occupant le milieu de la fleur. Puis il leur succède peu après des capsules sexangulaires ou triangulaires. » Il était difficile de mieux décrire les débuts de l'acte fécondateur, sans que l'idée des phénomènes de la fécondation y fût exprimée.

Mais Clusius a généralisé la présence même du pollen dans les fleurs, en parlant du *Fritillaria Meleagris* : « Six étamines occupent le milieu de la fleur, dit-il; leurs sommets [anthères] sont

(1) Voy. mes « Recherches sur l'origine des noms des organes floraux », *Bull. Soc. bot.*, t. XLII (1895).

d'abord pâles, mais, lorsqu'ils sont déjetés de côté, ils sont jaunes et saupoudrés pour ainsi dire d'une certaine poussière (tels sont les sommets [anthères] de presque toutes les fleurs). »

Il n'oublie pas non plus de signaler cette présence du pollen chez les Cupulifères et les Conifères. Voici ce qu'il dit à propos du *Quercus Ilex* : « Cet arbre porte, à l'extrémité de petits rameaux, plusieurs chatons oblongs qui montrent en s'ouvrant de petites fleurs mousseuses et jaunes imprégnées de pollen et fine poussière. » Et de son Pin d'Autriche : « Au mois de mai, à l'extrémité des rameaux, l'arbre porte des sortes de grappes couvertes de minces écailles qui, spontanément, par les écailles entr'ouvertes, laissent voir des chatons verdâtres ou pâles, remplis d'un pollen jaune, ou poussière, qui se disperse au léger souffle du vent. Puis, du milieu des grappes, de nouveaux germes sortent dans le même mois, couverts de leurs feuilles nouvelles qui sont comme encloses dans une membrane mince; ces germes, à leur extrémité, avant que les feuilles poussent et se développent, présentent le *rudiment du fruit*, déjà assez grand et adhérant solidement à la base des germes, le fruit de l'automne précédent non mûr, vert, se montrant réfléchi à l'aisselle des rameaux. »

On peut conclure de ces citations que les détails descriptifs laissent peu à désirer, relativement aux organes floraux. Dans tous les cas, Clusius avait très bien remarqué que dans la fleur se trouvait le rudiment du fruit. C'est ainsi qu'à propos de l'Olivier il dit que sa fleur est d'un vert blanchâtre, qu'elle est composée de quatre folioles et qu'elle entoure le *rudiment du fruit.* Il s'exprime également en ces termes, au sujet de son *Narcissus latifolius indicus* : « Au milieu de la fleur est le style, sous lequel se trouve le *rudiment de la capsule triangulaire*, qui sans doute aurait donné de la semence et serait arrivé à maturité, si la fleur n'avait pas été coupée. »

Mais, si la fleur contenait le rudiment du fruit, si le fruit succédait à la fleur, ce qui est l'expression presque toujours employée par Clusius dans ses descriptions, quel pouvait être pour lui le rôle de la fleur? Évidemment l'idée d'une fécondation ne pouvait lui venir à l'esprit. Et cependant, s'il n'y avait pas fécondation, il y avait fécondité. Voici ce que dit Clusius au sujet de la Fritillaire impériale : « La fleur tombée, aussitôt les capsules qui seront *fécondes* se redresseront... » Et à propos d'une Ombelli-

fère, son *Tataria ungarica* : « Les fleurs disparues, dit-il, de rares semences leur succédaient, car chacune des fleurs n'est pas *féconde*... »

Il y a trop peu de citations à extraire des Appendices et Suppléments à l'Histoire des plantes rares de Charles de l'Escluse pour s'y arrêter. C'est dans ses Œuvres posthumes (*Curæ posteriores*), publiées en 1611, deux ans après sa mort, que se trouve l'histoire du *Carica Papaya* L., dans laquelle Clusius a réveillé pour la première fois cette idée des Anciens sur la sexualité végétale, trop oubliée jusqu'alors. Vu son importance dans cette question, nous croyons devoir en donner ci-après la traduction *in extenso*.

MAMOERA LUSITANORUM [*Carica Papaya* L.].

« Ce que dit le Poète est très vrai, que toute la terre ne porte pas toutes choses. Je crois, en effet, qu'il ne se trouve pas de Province qui ne produise quelque plante particulière, laquelle ne croît pas dans d'autres régions, ainsi que le peuvent attester ceux qui visitent avec soin les contrées étrangères, lorsqu'ils appliquent leur esprit à l'observation des plantes. Parmi ceux-ci, je pense que je puis certainement citer le très honnête et très aimable Jean Van Ufèle qui, de retour de cette partie de l'Amérique appelée Brésil, me montrait en l'année du Christ 1607, un Livre dans lequel il avait représenté lui-même des plantes et des animaux avec leurs couleurs naturelles. En effet, comme il me le racontait, lorsqu'il s'était résolu à parcourir différentes contrées, il avait d'abord pris le soin d'apprendre à peindre, de façon à pouvoir reproduire avec leurs couleurs les êtres curieux qu'il observerait dans ces contrées, et cela afin de se les rappeler et de s'en délecter à son retour chez lui. Or, parmi tout ce qu'il avait représenté dans ce Livre, je remarquais deux figures curieuses et vraiment admirables, dont j'obtins de lui une copie sans aucune difficulté. Car lui-même m'apporta, quelques jours après, leur reproduction en couleurs naturelles et il m'en fit cadeau, ainsi que des figures coloriées sur le vif de l'animal appelé *Civette* et d'une Araignée ou Tarentule monstrueuse, parce que je lui avais exprimé le désir d'en avoir également une copie, pour leur donner place dans l'*Auctarium* que j'ai la pensée de joindre aux œuvres que j'ai déjà publiées. J'ai donc voulu mettre sous les yeux du Lecteur les figures de ces arbres qui n'ont été encore représentés par personne, ni même décrits, telles que j'ai pu les obtenir de Jean Van Ufèle.

[Ici se trouvent placées, l'une à côté de l'autre, deux figures très bien gravées, sous les noms de *Mamoera femina*, avec ses fruits et de *Mamoera mas*, avec ses inflorescences mâles.]

» Or ces deux arbres, dont je joins ici les figures, sont certainement de la même espèce; mais ils diffèrent entre eux par le sexe. Car l'un d'eux, savoir l'arbre mâle, est stérile et porte seulement des fleurs, sans aucun fruit, tandis que l'arbre femelle présente seulement le fruit, sans aucune fleur. On dit cependant qu'ils sont amis de nature, à ce point que, lorsqu'ils sont séparés par une longue distance et que l'arbre femelle n'a pas l'arbre mâle dans son voisinage, il devient également stérile et ne porte pas de fruits. On rapporte que le Dattier se comporte de même.

» D'ailleurs j'ai appris que l'arbre sur lequel se trouve le fruit a un caudex ou tronc qui est épais d'environ deux pieds et qu'il s'élève à une hauteur de neuf pieds avant de commencer à porter fruit. Mais, lorsqu'il a acquis toute sa grandeur, la partie supérieure de l'arbre, chargée de fruits, se fait remarquer comme étant couronnée de ces fruits qui se développent à une nouvelle hauteur de neuf pieds. Le fruit est rond et orbiculaire, de la grosseur et de la forme d'un petit melon; lorsqu'il est mûr, il présente une chair jaunâtre que les indigènes ont l'habitude de manger à titre de laxatif. Ce fruit contient plusieurs graines qui ont la grosseur d'un petit pois, et qui sont noires et luisantes : elles ne sont d'aucun usage et sont rejetées comme inutiles. Les feuilles sortent parmi les fruits, soutenues par de longs pétioles, et leur forme se rapproche tout à fait des grandes feuilles de Platane ou d'Acer.

» Celui qui avait observé ces arbres ignorait le nom qu'avaient pu leur donner les indigènes; mais il disait qu'ils étaient appelés *Mamoera* par les Portugais qui habitent dans cette Province, et le fruit *Mamaon*, à cause de la ressemblance de ces fruits, à ce que je crois, avec des mamelles, que les Espagnols nomment *Mamas* et *Tetas*.

» Or quant à la forme du tronc et des feuilles de l'arbre mâle et de l'arbre femelle, il n'y a pas de différence; mais les seules fleurs que porte l'arbre mâle, pendantes sur de longs pédicules et rassemblées en forme de grappes, ressemblent aux fleurs du Sureau : elles sont d'un blanc jaunâtre et elles ne sont utiles à aucune chose, à ce qu'on disait.

» Cet arbre, sous ces deux formes, croît dans cette partie de l'Amérique où se trouve situé ce golfe célèbre appelé par les Portugais *Baya de Todos los sanctos*, distant d'environ treize degrés de l'Équateur vers le Pôle antarctique. »

En résumé, il ne faut pas oublier que Charles de l'Escluse a été, pour son époque, un descripteur de premier ordre, qui s'as-

treignait surtout à signaler minutieusement les caractères spécifiques des plantes, ce qui l'a conduit à faire connaître, en même temps que leurs organes végétatifs, leurs organes floraux. C'est par là certainement qu'il a appelé, en particulier sur ces importants organes, presque délaissés jusqu'à lui, l'attention de ses successeurs, en leur laissant entrevoir le rôle que ces organes floraux pouvaient jouer dans la formation du fruit. Mais on ne trouve, dans ses œuvres, rien qui fasse supposer sa croyance à cette attribution des sexes qu'il énonce si clairement à propos du *Carica Papaya* L. C'est donc sur la fin de son existence qu'a dû naître dans son esprit cette idée de la sexualité végétale, qui devait, longtemps encore après lui, être soumise à des fluctuations diverses, acceptée par les uns, contredite par les autres, jusqu'à ce qu'elle fût définitivement acquise à la science comme une vérité démontrée.

M. Jeanpert fait à la Société la communication suivante :

LE *CAREX PUNCTATA* Gaud. AUX ENVIRONS DE PARIS; par **M. JEANPERT**.

J'ai rencontré cette espèce près Presles (Seine-et-Marne), au milieu des deux espèces de *Typha*, dans des terrains marécageux; elle était en fruits mûrs et offrait quelques repousses le 24 septembre dernier.

Loiseleur-Deslonchamps a signalé cette espèce aux environs de Paris, sous le nom de *Carex pallidior* Degl. (*Flora gallica* ed. 2, p. 299). La *Flore parisienne* de Mérat reproduit cette indication. Ce *Carex* aurait existé dans l'herbier Poiret venant de Romainville.

Quelques plantes intéressantes existent dans la même région; je signalerai les suivantes : *Artemisia Verlotorum*, entre le chemin de fer de Coulommiers et le château de Combreux; le *Juncus diffusus*, aux environs de la ferme de la Bourgognerie; *Potamogeton gramineus*, à l'étang des Boulayes; *Stachys ambigua* et *Sison Amomum*, aux bords du chemin longeant le mur du château de Combreux, côté du moulin; *Sparganium neglectum*, dans la rivière, près le moulin de Vilgenard; *Althæa officinalis*, naturalisé au même endroit.